LE FIGARO·fr
culture

Avishai Cohen signe son premier album de chanteur, *1970*: « J'en suis tellement heureux »

Par Olivier Nuc | Publié le 20/12/2017 à 07:00

Avishai Cohen, né en 1970, est devenu en quelques années une référence mondiale de la basse jazz. Il vient de sortir un nouvel album, qui sonne comme un nouveau départ.

«Ce n'est pas juste un album de plus, en ce qui me concerne», confirme-t-il. Même s'il joue de la basse sur le disque, avec la complicité d'un deuxième instrumentiste, il vient de signer son premier album de chanteur. «J'en suis tellement heureux», s'exclame-t-il. Lui-même ne saurait dire à quel moment son envie de chanter l'a encouragé à franchir le pas. «J'étais à New York à la fin des années 1990, je jouais avec Chick Corea à l'époque, j'ai fait la connaissance de jeunes musiciens de pop et de rock avec qui je me suis amusé. C'est là que j'ai commencé à chanter des chœurs, à devenir une deuxième voix.»

Il se souvient aussi de chansons traditionnelles israéliennes interprétées par sa mère qu'il a commencé à arranger. «Cela m'a rapproché un peu plus de l'expression orale.» Il cite sa mère parmi ses plus grandes influences vocales au même titre que Stevie Wonder, Ray Charles ou Eric Clapton, plus réputé pour son jeu de guitare que pour sa voix. «Je n'aime pas les vrais chanteurs, explique-t-il. Quand j'entends Clapton chanter, j'entends un homme qui s'exprime.» Bill Withers, un de ses héros, figure aussi au panthéon d'Avishai Cohen. «Seul le son d'une voix peut entrer en vous à ce point.»

Vérité de musicien

Lorsqu'il en parle avec l'équipe de Sony France, Cohen sort d'un album en trio à succès. «Je n'envisageais pas d'enregistrer en trio à nouveau. Tout ce qui m'intéressait, c'était un album vocal.» Hervé Defranoux, patron de sa maison de disques, l'encourage dans cette voie. Avishai Cohen travaille avec l'Américain Jay Newland, collaborateur de Norah Jones et Gregory Porter. «Nous nous sommes rencontrés, j'ai aimé son approche détendue. C'était tout ce qu'il me fallait.» 1970, résultat de ces séances, est une véritable réussite. À mi-chemin entre pop, folk et musique séfarade, Cohen a signé un album réjouissant. Il se permet même d'y reprendre For No One, une des plus fines compositions de Paul McCartney pour les Beatles, au piano. Avant de rêver de devenir le meilleur bassiste du monde, Avishai Cohen avait étudié le piano. «Dès que j'ai commencé à travailler la musique de Bach, à 12 ans, j'ai compris que je ne deviendrais jamais un concertiste classique.»

Cela ne l'a pas empêché de considérer la musique comme une part primordiale dans sa vie, en particulier lors d'une année passée dans la ville américaine de Saint-Louis (Missouri) alors qu'il était encore adolescent. C'est là-bas que sa vocation est née, au milieu des années 1980, sous l'impulsion des enregistrements du bassiste virtuose Jaco Pastorius. «La plus belle récompense, c'est lorsque notre vérité de musicien atteint une autre personne. C'est ce que j'ai ressenti avec sa musique, et c'est ce que j'essaie de transmettre au public à mon tour.» Mission accomplie, cher Avishai.